

Corrigé et barème – La nouvelle fantastique

Lecture : l'irruption du surnaturel, l'hésitation, l'atmosphère inquiétante & la chute

Durée : 55 min – Sans document – Sur 20 points · Français 4^e

Exercice 1 – Compréhension : un extrait du Horla

(4 pts)

- a) Un journal intime (date « 5 juillet »), à la 1^{re} personne, au passé (passé simple, imparfait) avec présent d'écriture (« Ai-je perdu la raison ? ») : le lecteur vit la peur de l'intérieur, sans pouvoir vérifier. (1)
- b) La carafe pleine le soir est vide au matin ; le narrateur avait « fermé [sa] porte à clef » et avait « remarqué » que la carafe était « pleine jusqu'au bouchon » : personne n'a pu entrer. (1)
- c) Rationnelle : il est somnambule et a bu sans le savoir ; surnaturelle : « on » (quelqu'un d'autre) a bu l'eau ; marques : « Ai-je perdu la raison ? », « Qui ? Moi ? moi, sans doute ? », « Ce ne pouvait être que moi ? ». (1)
- d) Une répétition (avec ajout de « complètement ») et des exclamations : elles traduisent la stupeur du narrateur, qui n'arrive pas à admettre ce qu'il voit. (1)

Repère — un fait minuscule (une carafe vide) suffit au fantastique dès qu'il est inexplicable dans un cadre parfaitement ordinaire.

Exercice 2 – Les procédés du genre

(4 pts)

- a) Merveilleux : la magie est normale, personne ne s'étonne (la fée) ; fantastique : un objet inanimé s'anime dans le monde réel, ce qui est impossible et provoque le doute et la peur (le pantin). (1)
- b) Ex. : Il me sembla qu'une femme en blanc traversait le jardin, ou peut-être n'était-ce qu'une brume. / Je crus voir une sorte de silhouette blanche traverser le jardin. (1)
- c) Personnifications (le vent hurle, la maison craque, quelque chose respire) et gradation vers l'élément le plus inquiétant (« quelque chose... respirait ») ; effet : la maison devient vivante, la menace se rapproche. (1)
- d) Chute à preuve matérielle (et retournement) : le manuscrit terminé et l'écriture étrangère prouvent qu'une présence a agi ; le mystère n'est pas résolu, il est confirmé. (1)

Le point clé — le fantastique n'est pas dans le monstre mais dans le doute : sans hésitation, il n'y a plus de fantastique.

Exercice 3 – Conjugaison : les temps du récit fantastique

(4 pts)

- a) tombait ; lisais ; s'éteignit (1)
- b) voulus ; tremblaient ; se brisa (1)
- c) avait marché ; conduisaient ; repartait (1)
- d) L'imparfait installe le décor et la durée (arrière-plan) ; le passé simple fait surgir l'événement soudain qui rompt le calme (premier plan). (1)

Attention — au passé simple, la 1^{re} personne des verbes en -er se termine par -ai (je voulus, mais je regardai), sans -s.

Exercice 4 – Réécriture*(4 pts)*

- a) Elle s'était couchée tôt. (1)
- b) Vers minuit, elle fut réveillée par un souffle sur son visage ; (1)
- c) elle crut d'abord qu'elle avait rêvé, mais ses draps étaient glacés (1)
- d) et la fenêtre, qu'elle avait fermée elle-même, battait contre le mur. (1)

Erreur fréquente — en changeant de personne, on change aussi les déterminants possessifs (mon → son, mes → ses) et le pronom réfléchi (moi-même → elle-même).

Exercice 5 – Rédaction guidée : une scène d'hésitation*(4 pts)*

- a) Ex. : « La maison de Cassis sentait le sel et la poussière ; il était sept heures, et le soleil d'août entrait déjà. . . » (1)
- b) Ex. : « Je descendis à la cuisine : la chaise, que j'avais rangée sous la table, faisait face à la porte. » (1)
- c) Ex. : « Peut-être avais-je mal rangé la chaise la veille ? Il me sembla pourtant. . . » (1)
- d) Vérifier la présence des mots (frisson, angoisse, glacé. . .) et de la figure (« la maison retenait son souffle »). (1)

Astuce — pour faire peur, ne montre pas le monstre : montre un détail ordinaire qui n'est plus à sa place.